

A. S. DE DONCOURT

VOYAGE
DE
FRANÇOIS LE VAILLANT

AUX PAYS DES GRANDS ET DES PETITS NAMAQOIS

L'AFRIQUE AUSTRALE A NOTRE ÉPOQUE



J. LEFORT, Éditeur

LILLE, rue Charles de Muysart, 24. | PARIS, rue des Saints-Pères, 50.

Propriété et droit de traduction réservés.

1875

Le kwagga est beaucoup plus petit que le zèbre; son cri se rapproche beaucoup de l'aboïement d'un chien; celui du zèbre rappelle le bruit d'une pierre lancée avec force sur la glace.

Rebuté par l'inutilité de ma chasse aux ânes blancs, je me dédommageai sur les oiseaux innombrables que m'offrait cette contrée, où pour la première fois retentissait le bruit d'une arme à feu.

Plantes, oiseaux, quadrupèdes, presque tous les objets enfin, jusqu'aux sites et à la forme des montagnes, tout était nouveau pour moi. Partout la terre était couverte de fleurs magnifiques, et partout je voyais voltiger sur ce parterre rustique et brillant une foule de petits volatiles du genre des sucriers qui, parés des plus brillantes couleurs, venaient en sucer le nectar et semblaient eux-mêmes autant de fleurs vivantes.

Les sucs odorants dont ils se nourrissent, se transformant en leur substance, leur communiquent un parfum d'ambrosie qui me faisait regretter d'avoir à les placer un jour dans mon cabinet avec ces oiseaux qui, ne s'étant nourris que de corps morts ou de chenilles et d'insectes, sont imprégnés de leur répugnante odeur.

Quant au grand et petit gibier, il était, en proportion, aussi multiplié, et je ne crains pas d'avancer que le canton eût suffi pour nourrir avec profusion une armée de deux mille hommes.

Toutefois les rhinocéros annoncés semblaient s'être donné le mot pour ne point se montrer. Klaas en découvrit enfin deux, et aussitôt je mis sur pied tout mon monde, ainsi que mes chiens. Nous fîmes un grand détour et primes toute espèce de précautions pour ne pas les effaroucher.

L'un d'eux était beaucoup plus gros que l'autre, et je les crus mâle et femelle. Immobiles à côté l'un de l'autre, et, selon la coutume de ces animaux, quand ils sont arrêtés, de se placer dans la direction du vent, afin d'être avertis par l'odorat des ennemis qu'ils ont à craindre, ils nous tournaient la croupe.

J'allais donner le signal de l'attaque, lorsqu'un de mes Hot-tentots, ce Joncker dont j'ai déjà parlé, me demanda instamment

de lui permettre de s'avancer seul, en *bekruiper*, vers les deux bêtes.

Curieux d'assister à un spectacle aussi nouveau pour moi, j'y consentis, et après avoir quitté tous ses vêtements, il partit en emportant son fusil et en rampant sur le ventre comme un serpent.... Au moyen d'une lorgnette, je suivais tous ses mouvements; son trainage avec toutes ses interruptions dura plus d'une heure. Enfin, je le vis se diriger vers une grosse touffe d'euphorbe, qui formait un buisson à deux cents pas au plus des rhinocéros. Arrivé à cet abri, il se releva, et, après avoir jeté un regard rapide autour de lui pour voir si ses camarades étaient tous à leurs postes, il s'apprêta à tirer.

J'ai rarement éprouvé une émotion aussi vive qu'à ce moment : inquiétude mortelle pour Joncker, et ardent désir d'être à sa place ou au moins auprès de lui, afin d'abattre aussi un de ces farouches animaux!...

Cependant Joncker ne tirait pas.... Il attendait, je le sus ensuite, qu'un mouvement d'un des deux rhinocéros lui permit de le viser à la tête.

La détonation se fit enfin entendre, et un cri effroyable, le cri de l'animal blessé, nous fit tous frissonner malgré nous. Affolé par la douleur et la rage, le rhinocéros, suivi par sa femelle non moins furieuse, courut vers le lieu d'où était partie la balle qui l'avait frappé.

.... Déjà je m'attendais à voir les deux monstres broyer le massif et écraser leur ennemi sous leurs pieds. Il n'en fut rien, Joncker s'était couché à plat par terre, et ils passèrent à ses côtés sans le voir. Je m'apprêtai à les recevoir.

Mes chiens se démenaient si furieusement que je dus les détacher. Ils s'élançèrent bravement en avant. Les rhinocéros firent aussitôt un crochet, et allèrent donner dans des embuscades où ils reçurent deux nouveaux coups de feu.

Les chiens, sur leurs talons, les harcelaient à outrance. De plus en plus furieux, ils détachaient contre eux des ruades terribles; ils labouraient la plaine avec leurs cornes, et, en y creusant

des sillons de sept à huit pouces de profondeur, ils lançaient autour d'eux une grêle de terre et de cailloux.

Pendant ce temps, nous resserrions notre cercle, de façon à pouvoir tourner contre eux toutes nos forces. Cette multitude d'ennemis dont ils se voyaient entourés les mit dans une rage inexprimable. Tout à coup le mâle s'arrêta, et cessa de fuir devant les chiens, il leur fit face et se tourna contre eux pour les éventrer; mais tandis qu'il les poursuivait, la femelle se détacha de lui et gagna au large.

Cette fuite nous fut très favorable. Mes chiens, cruellement blessés, étaient tous couverts de sang; il était temps d'en finir.

Changeant de tactique quand il se vit seul, le rhinocéros recula dans le but évident de gagner quelque buisson pour s'y appuyer; je ne lui en donnai pas le temps. M'élançant avec deux de mes chasseurs entre lui et l'abri qu'il cherchait, je m'en emparai avant lui; le visant alors tous les trois, nous lui lâchâmes nos trois coups à la fois: il tomba comme une masse....

Comme chasseur et comme naturaliste, je fus pénétré à cette chute du sentiment d'un double triomphe.

La bête cependant n'était pas complètement morte, et je me disposais à lui donner, selon l'usage européen, le coup de grâce, afin de ne pas prolonger inutilement les souffrances de son agonie; mais tous mes compagnons me supplièrent de ne pas les priver ainsi de la panacée merveilleuse avec laquelle ils comptaient augmenter pour un long temps leurs forces vitales.

Aussitôt que l'animal eut rendu le dernier soupir, ils s'approchèrent de lui avec ardeur dans le dessein de faire leurs provisions. A cet effet, ils lui ouvrirent le ventre, prirent sa vessie qu'ils vidèrent; puis, tandis que l'un d'eux l'appliquait successivement à l'ouverture de chacune des plaies, les autres secouaient violemment une cuisse et une jambe du mort, afin de faciliter par ce mouvement la sortie du sang. Bientôt, à leur grande joie, la vessie fut pleine, et je suis persuadé qu'avec ce qui fut perdu, on aurait pu en remplir vingt.

Quand je m'approchai à mon tour pour mesurer l'animal, je

constatai une hauteur de sept pieds cinq pouces, et une longueur, depuis le museau jusqu'à la naissance de la queue, de onze pieds six pouces. Mes compagnons m'assurèrent que c'était la plus grande taille à laquelle parvient un rhinocéros. Cependant, soit qu'il fût encore trop jeune, soit pour toute autre cause, sa principale corne n'avait guère plus de dix-neuf pouces, dimension qui est souvent dépassée de beaucoup. Bien que la chair du rhinocéros soit loin de valoir celle de l'hippopotame, elle est cependant



Rhinocéros.

fort supérieure à celle de l'éléphant. Aussi mes gens s'empresèrent-ils de s'en régaler et d'en faire provision.

Pour moi, bientôt j'oubliai presque les émotions et le triomphe de cette chasse magnifique, pour m'absorber dans la contemplation de la nature et surtout des oiseaux, mes animaux favoris, qui semblaient se multiplier à mesure que nous avançons.

.... La première horde que nous rencontrâmes fut celle des *Kabobiquois*, qui, prévenus de mon arrivée, m'attendaient avec une curiosité et une impatience joyeuses qui m'amusèrent beau-